

Les Escapades du Patrimoine

19-20 Septembre 2009

Prieuré de Bray - dimanche 20 sept.
concert à 17h00
par l'ensemble VUJICIC

G. F. Haëndel - Concerto Grosso n°1

*J. Haydn - Concerto en do majeur pour violoncelle
et orchestre - Violoncelle solo Godefroy Vujicic*

S. Barber - Adagio pour cordes

P. I. Tchaïkovsky - Sérénade pour cordes

Entrée : 10 Euros



Les Escapades du Patrimoine

Circuit-découverte des demeures,
jardins, églises et monuments majeurs du
Pays de Senlis

www.lesescapadesdupatrimoine.com



"Parcs et Jardins de l'Oise"

**19-20
Sept.
2009**

Les Escapades du Patrimoine

19-20 Septembre 2009



Verneuil en Halatte

Les Escapades du Patrimoine poursuivent le but de mettre en valeur et de présenter le patrimoine méconnu des villages qui entourent Senlis. Elles sont organisées par un collectif de trois associations : "A.M.I.S. de Senlis", "Parcs et jardins de l'Oise" et "Pour l'amour de nos églises". Chaque circuit comporte des églises et des monuments à visiter et des jardins à découvrir. Votre visite sera enrichie par quelques surprises qui vous attendent sur les parcours.

La participation financière de 5 euros qui vous est demandée a un but caritatif, les bénéficiaires seront reversées à l'association "A bras ouverts" qui soutient les familles devant s'occuper d'une personne ayant un handicap. Merci à l'avance de votre générosité.

CIRCUIT *"à l'ombre de Chaalis"*

Mont l'Evêque, Borest, Fontaine Chaalis, Montlognon, Fourcheret, Montepillooy.

CIRCUIT *"autour du Prieuré de Bray"*

Ognon, Barbery, Bray, Rully, Brasseuse, Raray, Noël St Martin, Villeneuve s/Verberie, Villers St Frambourg, Yvillers.

CIRCUIT *"au fil de la Nonette"*

Courteuil St Nicolas, Avilly St Léonard, Aumont en Halatte.





CIRCUIT *"à l'ombre de Chaalis"*

Mont l'Évêque, Borest, Fontaine Chaalis,
Montlognon, Fourcheret, Montepilloy.

MONT L'ÉVEQUE

Au 12^{ème} siècle, le site appartient au Roi et porte le nom de Montleroi. Il sera offert par Philippe Auguste à Guérin, évêque de Senlis et chancelier de France, après la bataille de Bouvines dont Guérin fut l'éminent stratège (1214) et portera désormais le nom de Mont l'Évêque. Il restera résidence épiscopale jusqu'en 1789.

Eglise Saint Germain

La tradition veut qu'à l'emplacement de l'église actuelle aient existé une chapelle et un ermitage dont l'ermite, vers 900/950, se serait appelé Aldebert. Cet ermitage serait le noyau de l'évangélisation du village.

Il est probable qu'à cette époque, une première église, entourée d'un cimetière paroissial, a été édiflée à l'emplacement de la chapelle d'Aldebert ; certains éléments de cette église du 13^{ème} paraissent avoir été intégrés à l'édifice actuel, comme la 4^{ème} travée au sud

du clocher qui présente une arcade brisée que l'on peut présumer de cette époque.

Le chœur est fort élevé, polygone, et éclairé de grandes fenêtres d'ogives simples ornées de griffons et feuilles recourbées. Les transepts ont pour fenêtre des ogives en lancettes, et à l'intérieur, des voûtes pourvues de doubles tores, et des restes de chapiteaux garnis de feuilles. Ces caractères dénotent le commencement du 13^{ème} siècle. La travée centrale du chœur est un vaisseau surélevé aveugle, choix architectural typique du style gothique flamboyant du diocèse.

Cette église du 13^{ème}, comme le château et comme l'abbaye de la Victoire, a beaucoup souffert de la Guerre de Cent ans.

Ainsi le chœur, commencé au début du 13^{ème} lorsque l'évêque Guérin devint seigneur de Mont l'Évêque, a-t-il été terminé entre 1530 et 1540, par Guillaume Parvi, évêque de Senlis.

Le clocher date de 1634, il était à l'époque surmonté d'un dôme comparable à celui de l'église St Pierre de Senlis, qui émergeait au-dessus de l'entablement classique du clocher.

Ce dôme a été détruit par un ouragan vers 1815, ouragan qui a fait des ravages considérables dans toute la région.



Le château



Quel pouvait être l'aspect du Château avant les drames de la guerre de Cent-Ans et son démantèlement en 1431 ? Il est bâti sur une plate-forme (70 x 25 m) artificiellement détachée du coteau par un fossé sec (largeur 6 m / prof. 9 m). Elle est aplanie et mise à la verticale par la construction d'un très important mur de soutènement. Nous ne savons rien des travaux entrepris par l'évêché de Senlis après 1431. On peut supposer qu'ils ont remis en état le logis du château. Les estampes du 18^{ème} siècle nous montrent un gros bâtiment sans décor particulier et dont la forme générale

est celle du château que nous connaissons. C'est à partir de 1847 que le château va subir des modifications importantes qui lui donneront l'état actuel. Les propriétaires décident de le mettre au goût du jour, c'est-à-dire au néogothique ou art troubadour très en vogue depuis la Restauration. Ils iront chercher leur inspiration dans un monument exceptionnel, peu éloigné : le château de la Reine Blanche, à l'extrémité des étangs de Commelles.

A Mont l'Evêque, la ressemblance avec la Reine Blanche est très sensible. On construit deux nouvelles tours pour avoir la même silhouette. A l'origine, les quatre tours de Mont l'Evêque étaient couronnées d'une balustrade gothique. Deux autres bâtiments occupent la plate-forme : un corps de logis adossé au fossé et en retour d'aile, une chapelle résultant d'un remontage digne d'un roman d'aventure. En effet, la façade de cette chapelle (vraie ou fausse) n'est autre que le jubé du couvent des Carmes de Metz, récupéré par Alexandre Le Noir au Musée des Monuments Français et donné par Napoléon à Joséphine pour construire une chapelle en son château de la Malmaison. Resté en caisses, il est vendu à la mort de Joséphine et récupéré par Joseph Xavier de Pontalba qui le remonte à Mont l'Evêque.

Abbaye de la Victoire

La légende veut qu'au soir de la bataille de Bouvines, (1214) remportée par le Roi Philippe Auguste, et qui eut pour résultat d'asseoir définitivement les fondements du royaume de France autour d'une idée nationale, un cavalier, envoyé par le Roi pour annoncer la victoire à Paris, ait rencontré, sur un petit tertre au Nord de la rivière de Nonette, un autre messenger, venant de Vendée pour annoncer, lui aussi, une victoire, celle remportée par le Dauphin sur les Anglais.

Le Roi aurait décidé, en souvenir de ce double succès, et en reconnaissance à la Vierge, de construire une abbaye en cet endroit et de lui donner le nom de "La Victoire".

La réalité est un peu différente : c'est en mémoire des services que lui avait rendus sur le champ de bataille l'évêque de Senlis, le Chancelier Guérin, que le Roi lui fit don de cette partie de son domaine personnel, situé entre le rendez vous de chasse de Mont le Roi (devenu depuis Mont l'Evêque) et Senlis, berceau des Capétiens.

L'évêque s'engageait de son côté, à construire une abbaye sur une partie du domaine, conservant le reste pour s'y faire bâtir une résidence d'été sur l'emplacement du rendez vous de chasse royal. La première pierre de l'abbaye fût posée le Mercredi des Cendres 1222 (il ne subsiste de cette époque qu'une tour hexagonale qui, curieusement, ne semble pas figurer sur les plans du 18^{ème} siècle) et l'église fût terminée vers 1240/1250.

Animation :
Contes pour enfants

CIRCUIT "à l'ombre de Chaalis"

BOREST

Eglise Saint Martin

Elle a été construite du 12^{ème} au 16^{ème} siècle.

Du 12^{ème} siècle et de l'édifice primitif en croix, il reste le portail, partie la plus ancienne.

Au 13^{ème} siècle est construit le chœur carré, éclairé d'un fenestrage en triplet et le clocher en bâtière.

Du 16^{ème} siècle datent les autres parties ainsi que la statue de Notre Dame de Pitié qui orne le tympan.

Le 18^{ème} siècle légue des reliques (1762) et une nouvelle cloche.

Le 20^{ème} siècle a été celui des restaurations : clocher et intérieur en 1975, vitraux en 1990, toiture et coq en 1992 et 1993.



La source (Fontaine St Martin), le lavoir, le moulin

En 1812 (au 19^{ème} siècle, il y a près de 200 ans) on signalait déjà "une source d'eau vive et abondante qui sert de lavoir" qui était un haut lieu de la vie Borestoise. La roue du moulin utilisait autrefois l'énergie de la rivière pour moudre le grain, et qui est très caractéristique avec sa forme carrée.



La ferme du Prieuré

La ferme de Borest avait été donnée en aumône par Clovis, à l'Abbaye saint Pierre et saint Paul au début du Moyen Age.

Le menhir

On peut encore admirer, à l'entrée du village, un superbe menhir. Cette grande plaque de grès brut, légèrement inclinée, a probablement été érigée autrefois par la population préhistorique. Elle est appelée "gueuse de Gargantua", la gueuse étant la pierre à aiguiser les couteaux.

On a trouvé aussi, à proximité de cette pierre levée, au 18^{ème} siècle (1755), en arasant une butte, les ossements de trois grands corps, la tête tournée vers le menhir et les pieds vers l'orient.

Le jardin

Jardin à 3 facettes au cœur du village : buis aromatiques, grand jardin à l'anglaise, jardin d'en haut.

FONTAINE CHAALIS, FOURCHERET

Eglise Saint-Saturnin

L'église de Fontaine-Chaalis a une curieuse et insolite histoire.

Elle a été construite en 1817 sous la Restauration, par les soins d'un homme qui refusait d'accepter l'église ancienne et le cimetière attenant, installés au pied de son château.

Le Général Kellerman, comte de Valmy, est propriétaire du château de Fontaine depuis 1802. Il est vite importuné par les allées et venues dans le cimetière jouxtant la maison et demande dès 1803 d'échanger des terrains pour éloigner une partie du cimetière puis en 1811, sa demande à la mairie est plus importante :

il demande le transfert de tout le cimetière.

En octobre 1816, la proposition est acceptée par la mairie et le Conseil de Fabrique.

En novembre 1817, la nouvelle église est consacrée, dédiée, comme l'ancienne à Saint Saturnin, dont la statue se trouve dans le chœur de l'église.

Quelques dalles funéraires de l'ancienne église du 11^{ème} siècle, ont été installées dans l'allée centrale, où l'on peut encore les voir.

Tableaux d'autel : Présentation de Jésus au Temple de Simon Vouet.

Trinité : 2^{ème} quart du 16^{ème} siècle.

Vous trouverez aussi immédiatement à droite en entrant une longue fresque très haute en couleurs en lave émaillée datant de 1875. Cette peinture, ainsi que la grande Vierge dorée et tous les anges qui l'entourent, proviennent de la chapelle de l'abbaye royale de Chaalis. Toutes ces œuvres ont été réalisées en 1875 au moment de la restauration de la chapelle, travaux commandés par Madame de Vetry, à l'époque propriétaire de Chaalis. L'auteur de ces peintures est Paul Balze, artiste peintre et sculpteur, fervent admirateur et élève d'Ingres, et artiste réputé à la fin du 19^{ème} siècle pour avoir mis au point cette technique inaltérable de peinture sur lave émaillée.



Grange dîmière céréalière de Fourcheret

Grange de l'abbaye de Chaalis (fondée en 1136) du 13^{ème} siècle, reconstruite au 18^{ème} siècle. Elle possède un beau pignon sud-est, percé de deux baies en lancettes et une charpente très originale présentant des moises et des liens moisés en grand nombre.

À partir du 12^{ème} siècle, les moines de l'abbaye cistercienne de Chaalis ont mis en place, sur ces sols limoneux et profonds, ces

grandes parcelles ouvertes pour des cultures céréalières très productives. Aujourd'hui, la betterave sucrière diversifie les cultures. La grange dîmière a été construite à la demande des moines pour stocker la dîme (impôt) que les fermiers des environs leur versaient en nature (céréales). C'est une architecture épurée et conçue pour sa fonctionnalité... selon la règle des moines cisterciens

Le jardin

Jardin de charme d'inspiration anglaise construit sur d'anciennes carrières. *(Ouvert seulement le samedi)*

CIRCUIT *"à l'ombre de Chaalis"*

MONTLOGNON

"Muleinum de Alodus..." peut se lire dans une charte de l'abbaye de Chaalis datée de 1187. Il y est fait allusion à une donation de terres de Montlognon à l'abbaye Sainte-Marie de Chaalis par les chevaliers Aubry de Guignecourt et Henri de Baron, sous le sceau de l'évêque de Senlis Geoffroy et avec l'accord de Pierre de Fontaines dont les terres dépendaient. Le monlognon (moulin de Montlognon) était un alleu de l'abbaye de Chaalis, c'est-à-dire qu'il était franc de tout droit seigneurial et il était "héréditaire".

Eglise Sainte-Genève

Mont-Laignon, Moleugnon (Muleinum) dépendait du chapitre Notre-Dame de Senlis. L'église a été rebâtie vers 1775, mais on a conservé l'ancien portail décoré d'un grand cordon en zigzags, autour d'un plein cintre, et de chapiteaux à personnages. Ces ornements indiquent une construction du commencement du 11^{ème} siècle, font regarder le portail dont il s'agit comme l'édifice le plus ancien du canton. Elle possédait deux belles statues : Sainte Geneviève, statuette en bois sculpté en ronde-bosse et peint (18^{ème} siècle) - Statue en pierre sculptée en ronde-bosse (15^{ème} siècle).



MONTEPILLOY

Les romains nommèrent ce site stratégique, Mons Expellericus pour ses qualités de guet. Sentinelle déchue, le formidable donjon de Montépilloy (45 m de haut), bâti au 12^{ème} siècle, domine toute la plaine du Valois et se souvient encore de sa gloire passée, lorsque Jeanne d'Arc, de retour du couronnement de Charles VII à Reims, battit les Anglais, avec l'aide des Ecossais, sous ses murs en 1429.

Eglise Saint Jean Baptiste

C'est à Gui III, contemporain de Philippe Auguste, que l'on doit la construction de l'église actuelle vers 1190. Elle était le siège d'un petit prieuré-cure dépendant de l'abbaye d'Hérivaux. Son plan s'inscrit dans un rectangle et comprend quatre travées voûtées d'ogives. Sous son apparente simplicité, l'église appartient en réalité à trois époques différentes. Le gros œuvre, avec les contreforts, les fenêtres en forme de simple lancette et la corniche en dents de scie, appartient à l'église de Gui III. D'importants travaux semblent avoir eu lieu durant la première moitié du 14^{ème} siècle car toutes les bases des colonnes et colonnettes sont de cette époque. Faut-il imaginer un premier revêtement de l'église à ce moment ? L'existence de chapiteaux de la fin du 12^{ème} siècle déposés au bas de la nef prouvent en tout cas que la première église comportait déjà des voûtes d'ogives. C'est également du 14^{ème} siècle que date le charmant petit portail de la façade. Les fines colonnettes à diamètre décroissant de ses piédroits comme l'arcature trilobée qui décore son tympan sont caractéristiques de ce temps. L'église dut enfin considérablement souffrir de la Guerre de Cent Ans car les voûtes actuelles sont du début du 16^{ème} siècle. Prolongeant directement les colonnettes conservées de l'ancienne voûte, elles forment un ensemble particulièrement élégant. Seule une petite frise discontinue et finement sculptée de feuillages rappelle discrètement l'emplacement des anciens chapiteaux. C'est également à cette époque qu'il faut situer les trois grandes fenêtres au superbe réseau flamboyant qui ajourent la dernière travée, celle du chœur.



La mare abreuvoir

Aménagée par l'homme, cette mare est le lieu de vie d'une faune insoupçonnée. Par exemple, le crapaud accoucheur male (*Alytes obstetricans*) qui vit aux alentours, vient y tremper les œufs qu'il a en charge sur ses pattes arrières, et ce jusqu'à leur éclosion. Les têtards y grandissent, s'en éloignent et, à l'âge adulte, y reviennent recommencer le cycle de la vie.

CIRCUIT

"autour du Prieuré de Bray"

Ognon, Barbery, Bray, Rully, Brasseuse, Raray,
Noël St Martin, Villeneuve s/Verberie,
Villers St Frambourg, Yvillers.

OGNON

Ognon est surtout lié au souvenir des familles de La Fontaine, notamment Artus, qui fût lieutenant général d'Ile de France et grand-maître des cérémonies sous les règnes de Henri II, François 1^{er}, Charles IX et Henri III et Titon, dont Maximilien, acquéreur de la seigneurie en 1676, avait accumulé une immense fortune en tant que directeur général des manufactures et magasins d'armes royaux de Louis XIV.

Eglise saint Martin

L'église est une construction très simple, remontant pour l'essentiel à la première moitié du 17^{ème} siècle. Elle se présente comme un rectangle composé de sept travées voûtées d'ogives. Les retombées de celles-ci, de profil prismatique, s'effectuent par pénétration directe dans les murs goutterôts. Deux fenêtres en plein cintre éclairent chaque travée.

Le mur du chevet est aveugle et sert d'appui à un retable en pierre contemporain de l'église. En façade s'ouvre un joli portail à bossages et fronton triangulaire sculpté, de style classique. Conservée lors de la reconstruction de l'église, une chapelle du 16^{ème} siècle s'élève au nord des cinquième et sixième travées. A usage seigneurial, elle avait été construite par la famille La Fontaine, dont plusieurs belles pierres tombales ont été dressées, ainsi que d'autres, à l'entrée de la nef.



Samedi concert à 19h30 :
musique traditionnelle russe par le groupe Douchka
entrée gratuite (concert offert par la municipalité).

Jardin

Si le château, reconstruit une dernière fois au 19^{ème} siècle, a aujourd'hui disparu, il reste le magnifique parc, avec son immense pièce d'eau appelée le "miroir" et un ensemble exceptionnel de statues.



BARBERY

En limite de la riche plaine du Valois, Barbéry possédait au Moyen Age d'importantes fermes ecclésiastiques dont il reste encore quelques éléments.

Eglise Saint Remi

Bâtie au cœur du village, Saint-Rémi avait été l'objet d'une reconstruction totale dans les années 1160. Elle comprenait alors une nef unique et un chœur de deux travées, sans doute à chevet plat, avec clocher sur la première travée, comme cela peut se déduire des éléments de cette époque encore conservés. Sans style particulier avec ses fenêtres repercées aux 18^{ème} ou 19^{ème} siècles et précédée d'un porche de la même époque, la nef unique a néanmoins gardé au sud et en façade quatre contreforts du milieu du 12^{ème} siècle, bien identifiables par leurs deux larmiers et leur plan carré. Ceux du sud ont été refaits au 16^{ème} siècle. La première travée de l'ancien chœur est beaucoup mieux caractérisée. Elle est couverte d'une voûte d'ogives à profil en amande et les doubleaux l'encadrant sont constitués d'un méplat entre deux tores. Les chapiteaux conservés (à l'est) sont décorés de feuilles plates et de petites volutes d'angle.

L'existence d'un clocher au-dessus de cette travée est attestée par la hauteur des contreforts visibles au sud (ils sont plus élevés que ceux de la nef et celle d'une seconde travée par les deux chapiteaux les plus à l'est, aujourd'hui en correspondance avec une voûte du 16^{ème} siècle. Au 16^{ème} siècle, un transept et un chœur pentagonal sont substitués à la seconde travée du chœur du 12^{ème} siècle. Excepté la fenêtre percée à l'extrémité du croisillon nord, qui possède un réseau flamboyant, toutes les autres ont le réseau en plein cintre qui est la marque de la Renaissance, ce qui correspond bien à la date pour une fois connue d'une nouvelle dédicace de l'église en 1586 par l'évêque Guillaume Rose. Toutes les voûtes retombent directement dans les supports suivant l'usage de l'époque et l'on remarquera une charmante tête d'ange ornant la clef de voûte du chœur.



BRAY

Dimanche concert à 17h00 :
 par l'ensemble VUJICIC
 (Programme en dernière page)

Le Prieuré

En 1249, Guy le Bouteiller, Seigneur de Senlis, dans le testament qu'il rédigea en 1248, fait un don pour la création d'une abbaye de chanoines réguliers dépendant de Saint-Victor de Paris (elle-même fondée à Paris en 1113 par Guillaume de Champeaux). C'était avant de partir avec le roi Louis IX pour la septième croisade, au cours de laquelle il mourut en 1249 en débarquant à Damiette en Égypte.

Une des clauses du testament précisait "qu'une abbaye conventuelle de chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin rattachée au monastère Saint-Victor de Paris serait fondée à Bray près de Senlis sur le quint (ndlr : le cinquième) de la succession dudit seigneur". Or, la valeur réelle du «quint» n'étant pas suffisante pour la fondation d'une abbaye, les évêques de Paris et Senlis ainsi que l'abbé de Saint-Victor de Paris la réduisent à six chanoines réunis en prieuré. Ce qui sera confirmé par lettre patente de Saint Louis en 1255.

Il faudra attendre la confirmation papale d'Alexandre IV en 1259 pour que les travaux puissent commencer.

La veille de Noël 1263, le premier prieur, Raoul de Crécy, accompagné de cinq chanoines, peut enfin s'installer dans les bâtiments, et en particulier la chapelle qui viennent d'être achevés.

Cette communauté de six chanoines assurait également la gestion d'un domaine agricole comportant fermes, champs et forêts, ainsi que la célébration des offices dans l'église paroissiale du hameau de Bray située à moins de cinq cent mètres du prieuré.

Ainsi en l'espace de quelques années (1259 à 1263) et grâce aux dons d'un seigneur local, le prieuré va pouvoir faire son entrée dans le monde spirituel et le contexte monumental si riche du milieu du 13^{ème} siècle. Les traces de cette contribution fondamentale à la formation du paysage et des hommes perdurent jusqu'au jour d'aujourd'hui.

1773 : Mort du dernier prieur, Jean-Baptiste Cassenet.

C'est à ce moment que le grand prieur de l'abbaye royale de St Victor de Paris, par souci de rentabilité décide de louer en totalité prieuré, ferme et biens "pour que l'abbaye fut déchargée de tout souci d'administration de ce domaine mais le preneur devait ne laisser habiter le manoir seigneurial et prieural que par d'honnêtes gens et entretenir la chapelle avec décence." Le premier locataire est Jacques Badin, bourgeois de Paris, mais nous ignorons si les contrôles réguliers prévus par la maison-mère ont pu garantir la bonne conservation des bâtiments.

1791 A la révolution, le prieuré est déclaré Bien National puis vendu en 1791 à Nicolas Desprez de la Rézière, "homme de loi" parisien dont la famille conservera la propriété pendant près d'un siècle. Le prieuré est loué à des fermiers. L'ensemble y compris la chapelle est désormais voué à l'exploitation agricole pendant plus de deux siècles.

1885 Le prieuré est vendu à la famille Roche. Le destin des bâtiments du prieuré pendant cette période reste obscur, mais il est probable que les destructions et transformations qui marquent le site encore aujourd'hui datent de cette époque.

Les transformations qui vont accompagner cette période douloureuse permettront toutefois de trouver de nouvelles utilisations et de sauver ainsi les bâtiments de la destruction totale.

Leur entretien sera désormais assuré par les propriétaires successifs.



Eglise Saint Georges

Isolée à l'écart du village, Saint-Georges compose avec le vallon où coule l'Aunette, qu'elle domine légèrement, un tableau particulièrement attachant. De l'édifice bâti vers 1100 reste le petit chœur à chevet plat couvert d'une voûte en berceau plein cintre. La nef unique (sans bas-côtés) qui lui correspondait ne peut guère être identifiée avec l'actuelle, Souvent remaniée et atypique. C'est à la fin du 12^{ème} siècle qu'intervint une première modification avec la création, devant le chœur roman, d'une travée voûtée d'ogives reçues à l'ouest sur de minces colonnes en délit (indépendantes du mur). Amputée vers l'est lors de ces travaux, la nef était raccourcie une seconde fois une soixantaine d'années plus tard avec la création de deux croisillons ouvrant à la fois sur la travée du 12^{ème} siècle et la nef. Malgré la modestie de l'édifice et les contraintes imposées par les dispositions existantes, l'architecte responsable de ces transformations a fait preuve, à cette occasion, d'une sensibilité et d'un sens de l'espace tout à fait étonnants. Les deux arcades assurant la communication entre la nef et les croisillons sont en effet reçues sur deux colonnes isolées, celle du nord a été remontée en sous-cœuvre au 14^{ème} siècle, ménageant un petit passage de part et d'autre de la retombée de la voûte du 12^{ème} siècle. Sans utilité fonctionnelle, ces deux passages permettent, en revanche, de ne pas interrompre la vue vers les croisillons. Il est intéressant de remarquer que cette disposition très originale fait écho aux importants travaux réalisés peu avant à Rully.



RULLY**Eglise Saint Rieul**

C'est son clocher qui attire d'abord l'attention sur l'église Notre-Dame, dominant de sa riche silhouette la plaine du Valois, au cœur d'un village que la tradition associe au souvenir de saint Rieul, l'apôtre du Valois, premier évêque de Senlis.

La nef unique et le premier étage du clocher, en grande partie masqué par les toitures de l'église, appartiennent au premier quart du 12^{ème} siècle. Quelque temps après, l'église fut embellie par la surélévation du clocher (vers 1140) et par la construction d'un portail à gâble aux archivoltes décorées de bâtons brisés (vers 1160). De plan rectangulaire, le deuxième étage du clocher est remarquable par le décor de ses baies bâtons brisés, comme au portail, et chapiteaux à feuilles d'acanthé d'une grande qualité de sculpture sans doute œuvre de l'atelier qui travaillait à la même époque au chœur de l'église toute proche de Noël Saint Martin.

Vers 1240, on entreprit de doter l'église d'un transept, absent jusque là, et d'un nouveau chœur à chevet plat. L'architecte inconnu qui réalisa ces travaux opéra avec une grande habileté, réussissant à intégrer parfaitement les anciennes constructions aux nouvelles : la base du clocher fut reprise en sous œuvre afin d'en agrandir les arcades tandis que deux autres, lancées de biais, vinrent remplacer les angles nord-est et sud-est de la nef, ouvrant ainsi largement la

perspective tant sur le chœur que sur le transept. Toute cette partie est éclairée par des fenêtres dont le réseau à double lancettes surmontées d'une rose est caractéristique du gothique rayonnant. Différente, la fenêtre du chevet associe un trilobe à trois lancettes, comme à Saint Christophe en Halatte et au croisillon nord du transept de la cathédrale de Senlis.

La flèche en pierre relativement courte et curieusement cantonnée de petites tourelles coiffées d'un toit en poivrière doit être attribuée à cette importante campagne de travaux.

Bâtie en 1638 à la base du chevet, la sacristie est remarquable par sa couverture en pierre soigneusement appareillées en forme de demi-dôme. Le chœur a gardé par ailleurs un bel ensemble de boiseries du 17^{ème} siècle.

**Anciennes fermes**

Remarquables lucarnes Renaissance sur l'une des fermes du village.

BRASSEUSE

Eglise Notre Dame

Les parties les plus anciennes (vers 1150/60) remontent au temps de Gui II de Senlis, qui possédait alors la seigneurie de Brasseuse. Bouteiller de Louis VII, il était à ce titre l'un des personnages les plus importants de son époque. L'église se composait alors d'une nef sans bas-côtés (nef unique) et d'un chœur à chevet plat formé de deux travées de longueurs inégales, la première supportant sans doute le clocher. L'essentiel subsiste encore, avec la façade ouest (petit portail à double colonnettes, très restauré), le mur nord de la nef (corniche) et le chœur. Partie la plus intéressante, celle-ci est voûtée d'ogives dont le profil, une arête entre deux tores, se retrouve dans un grand nombre d'églises du Beauvaisis dès le second quart du 12^{ème} siècle. Les quelques chapiteaux épargnés lors de la pose de boiseries au 18^{ème} siècle sont similaires à ceux des tribunes et des parties ouest de la cathédrale de Senlis. Le rôle de Gui II en faveur de la venue de tailleurs de pierres depuis Senlis n'est donc pas à exclure.

Le 16^{ème} siècle devait modifier radicalement le plan de l'église avec la construction de deux chapelles au nord et au sud de la première travée du chœur, formant ainsi une sorte de transept.



Visite guidée de “Aquarelle.com” (samedi de 14h à 17h.)

Brasseuse cache également une des grandes réussites économiques de ces 10 dernières années. Dans une ancienne distillerie du XIX^e siècle entièrement rénovée, 110 artisans fleuristes composent chaque jour jusqu'à 10.000 bouquets qui sont livrés dans la France entière et en Europe du Nord. Chaque bouquet est conditionné dans un gel spécial qui garantit la tenue de ces fleurs fraîches rigoureusement sélectionnées.

Aquarelle.com que vous allez pouvoir visiter traduit un véritable phénomène de société. Un métier essentiellement artisanal et artistique s'est ainsi modernisé via Internet et une logistique de livraison exemplaire.

Les organisateurs des “Escapades du patrimoine” remercient la direction de l'entreprise d'avoir accepté d'ouvrir ses portes et de montrer, au delà du plaisir des yeux, une utilisation intelligente d'un patrimoine rural de 4.200 m².

RARAY**Château**

En plein cœur de la plaine du Valois, Raray bénéficie de l'environnement prestigieux du château, célèbre par les portiques à décor de chasse de sa cour d'honneur montés au début du 17^{ème} siècle par Nicolas de Lancy.

**Manoir**

Ancien manoir du 16^{ème} siècle avec un pigeonnier.

**Eglise Saint Nicolas**

D'un édifice bâti au milieu du 12^{ème} siècle reste le clocher roman. C'est une construction austère. Il n'est ajouré que d'un seul étage de baies, disposées par trois sur chaque face. Sans colonnettes, elles ne s'ornent que d'un cordon de pointes de diamant soulignant les archivoltes. Un cordon semblable en marque la base. Une corniche à modillons et un toit en bâtière terminent l'ensemble. A l'intérieur, la voûte d'ogives associée à ce clocher ne permet pas de dater celui-ci avant le milieu du 12^{ème} siècle.

Le reste de l'église a été reconstruit au 16^{ème} siècle et comprend une nef de trois travées avec bas-côtés et un chœur à chevet plat. La travée du clocher prolonge le bas-côté sud et une chapelle celui du nord.

Comme souvent au 16^{ème} siècle, la nef est aveugle et ne prend sa lumière que par les fenêtres des bas-côtés. La retombée des voûtes se fait sur des culs-de-lampes ornés disposés à la naissance des arcades.

C'est une disposition originale qui permet aux piles de rester minces et d'associer ainsi plus étroitement les bas-côtés au vaisseau central. Le chœur est couvert d'une voûte sexpartite, c'est-à-dire à

six voûtains. L'ensemble est malheureusement altéré par une restauration trop radicale et sèche effectuée en 1906.

En façade, le portail en anse de panier est couronné d'un gâble s'achevant en niche, elle-même surmontée d'un pinacle.

Deux autres niches, également avec pinacle, l'encadrent. Dégradé et privé de ses statues, il reste néanmoins un bon exemple de style gothique flamboyant.

L'édifice a conservé d'intéressants fonts baptismaux du 13^{ème} siècle.



NOEL SAINT MARTIN

Eglise Saint Martin

Très bien remise en valeur par une restauration récente, Saint-Martin a enfin retrouvé un statut digne de son exceptionnel intérêt : les voûtes d'ogives de son chœur sont en effet de facture très ancienne et les chapiteaux qui les reçoivent sont d'une qualité rare.

La nef, non voûtée, remonte 11^{ème} siècle mais a été plusieurs fois remaniée ainsi qu'en témoignent l'adjonction de bas-côtés, détruits depuis, et les surhaussements successifs du pignon de la façade. C'est également cette date qu'il faut assigner au clocher, bâti sur le flanc sud du chœur.

L'unique étage de baies qu'il conserve, on est assuré qu'il en existait un second, le rattache à la famille de Rhuis.

Mais c'est le chœur à chevet plat ajouré d'un triplet et long de deux travées qui doit surtout retenir l'attention. Ses voûtes d'ogives fortement bombées, le profil des doubleaux et des ogives, leur épaisseur enfin, tout cela plaide pour une date vers 1140 que ne dément pas le style des chapiteaux, ornés pour la plupart de feuilles d'acan-



thes traitées avec beaucoup de virtuosité. Plusieurs sont une interprétation romane du chapiteau corinthien antique tandis qu'un autre sacrifie au thème répandu des deux chimères affrontées.

On s'étonnera moins de la précocité de l'emploi de la voûte d'ogives et de la qualité de la sculpture dans un si petit édifice lorsqu'on saura qu'il dépendait du prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, près de Senlis, lui-même rattaché à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs à Paris, dont le chœur, bâti dans les années 1130, est un jalon important dans les débuts de l'architecture gothique. Si certains détails, mouluration, chapiteaux, rappellent plutôt le narthex contemporain de Saint-Denis, une autre œuvre majeure des débuts de l'architecture gothique, c'est néanmoins dans l'environnement immédiat des premières expériences gothiques que se situe le chœur de Noël-Saint-Martin.

C'est peu de temps après son achèvement qu'a été bâtie la petite chapelle nord. La décoration du chevet est d'un grand raffinement.

VILLENEUVE S/ VERBERIE**Eglise Saint Barthélémy**

Si l'on excepte l'adjonction, au 13^{ème} siècle, d'une chapelle au nord du chœur et, au 15^{ème}, d'un bas-côté au nord de la nef, époque à laquelle celle-ci fut également voûtée, Saint-Barthélemy apparaît comme un édifice homogène et de construction soignée de la seconde moitié du 12^{ème} siècle. A la nef précède un chœur à chevet plat de deux travées, la première servant de base au clocher. Les voûtes d'ogives fortement bombées du chœur et les chapiteaux autorisent des rapprochements avec les parties contemporaines de la cathédrale de Senlis : le chapiteau recevant à gauche l'arc doubleau de la première voûte du chœur est même pratiquement interchangeable avec une petite série de chapiteaux de la nef de la cathédrale de Senlis datés des années 1170 et caractérisés par l'ample mouvement de fortes tiges se terminant en palmettes, d'une sculpture très fouillée. Mais on remarquera surtout, au sud, deux très beaux chapiteaux historiés représentant l'un, la Nativité, l'autre la Fuite en Egypte. Dans un cas comme dans l'autre c'est en Soissonnais et dans son prolongement méridional, l'Orxois, qu'il convient de placer la source de cette sculpture de qualité. L'extérieur, d'allure encore très romane, est dominé par l'imposant clocher, ajouré sur chaque face de deux longues baies géminées qui, là encore, renvoient à la cathédrale de Senlis où les deux tours de façade montrent des baies d'un effet très voisin. Deux élégants portails à colonnettes s'ouvrent

au sud et en façade de la nef. La profondeur nécessaire à la multiplication des voussures et des colonnettes a été obtenue par un épaississement du mur, amorti en larmier à la partie supérieure. Plus richement décoré, le portail méridional, qui n'est pas sans évoquer celui de Saint-Frambourg de Senlis, devait constituer l'entrée principale de l'église.



YVILLERS

Eglise Sainte Maxence

Située sur un tertre planté d'arbres, l'église est dédiée à Sainte Maxence, princesse écossaise, convertie à la foi chrétienne, décapitée à Pont-Sainte-Maxence par son fiancé, Maxent, prince barbare et païen, pour avoir refusé de l'épouser.

Par son style, l'édifice tranche sur les églises des environs et en est que plus émouvant. A l'origine, le roi Louis VI dit le Gros fit donation de sa chapelle d'Yvillers à l'abbaye

Saint Vincent de Senlis en 1129. Les moines défrichèrent le territoire. Ils y établirent un prieur qui jusqu'à la Révolution desservit la paroisse. La très belle propriété et son parc boisé qui actuellement jouxte l'église servait de prieuré. Deux portes permettent de pénétrer dans l'église. Des chapiteaux très simples surmontent le portail principal. La nef rectangulaire, sans bas côtés, se prolonge par un cœur à chevet plat orné d'un oculus.

De belles boiseries Louis XVI en chêne, identiques à celles de l'église de Verberie et deux stalles sculptées habillent le cœur. Les moines de l'abbaye de Saint Vincent agrandirent l'église au XVIII^e siècle. On distingue sur le mur ouest du clocher deux têtes sculptées et quatre éléments de vousures à tores pouvant appartenir à un portail, éléments qui attestent un réemploi de matériaux. Le mur nord de l'intérieur de l'église présente également un visage sculpté dans la pierre.

"Denise", la cloche fut baptisée par sa marraine Denise de la Fontaine d'Esches, fille du seigneur de Malgenest et nièce du seigneur d'Ognon, épouse de Louis II de Saint Simon, seigneur du Plessis-Chamant ainsi que d'Yvillers (première moitié du XVII^e siècle).



VILLERS St FRAMBOURG

Eglise St Médard

La partie la plus ancienne de l'église Saint Médard est son clocher qui date de la seconde moitié de 12^e siècle. Le chœur fût réalisé en trois campagnes dans la seconde moitié du 13^e siècle, en commençant par la travée centrale et son abside pentagonale. Mais plusieurs voûtes ont été refaites au 16^e siècle ainsi que la nef de trois travées aveugles. Un charmant petit portail s'ouvre dans la seconde travée du bas côté sud et amorce déjà le style classique.

L'église possède une belle Vierge à l'Enfant en pierre du 14^e siècle.



CIRCUIT

"au fil de la Nonette"

Courteuil St Nicolas, Avilly St Léonard,
Aumont en Halatte.



COURTEUIL ST NICOLAS

Eglise Saint Gervais

Fort bien restaurée grâce à l'action efficace de 'Association pour la sauvegarde de l'Eglise et la Défense du Patrimoine Culturel de Courteuil, l'église Saint-Gervais garde le souvenir du décès, en 1763, de l'abbé Antoine François Prevost. Ce petit édifice à la silhouette ramassée que domine une mince flèche en charpente recouverte d'ardoises dépendait du prieuré voisin de Saint-Nicolas d'Acy. Le noyau le plus ancien est constitué par un chœur de deux travées du début du 13^{ème} siècle. Profondément remanié lors des agrandissements successifs de l'église, il est toutefois bien identifiable dans son arcade ouest et dans ses deux voûtes, associé à des chapiteaux à crochets. Les ogives, réunies par une clef décorée de feuillages, présentent le profil, courant à l'époque, d'une arête entre deux tores. Les fenêtres qui éclairaient latéralement ce chœur se lisent encore au-dessus des arcades percées par la suite, tout particulièrement au nord de la première travée. Ce chœur se voit adjoindre un bas-côté au nord dans la première moitié du 16^{ème} siècle. Une fenêtre à remplage flamboyant l'éclaire à l'est. Afin d'assurer la communication entre les deux parties, une arcade en plein cintre est percée dans la première travée tandis que le mur de la seconde travée est totalement supprimé. L'opération se renouvelle peu de temps après, sur le flan sud cette fois, avec la construction d'une chapelle de deux travées. A l'intérieur, vu vers le sud-est fait apparaître la complexité de l'édifice. qu'éclairaient des fenêtres en plein cintre. La communication avec le chœur du 13^{ème} siècle s'effectue par deux grandes arcades qui, de même que les voûtes retombent au centre sur une unique pile circulaire grâce à une savante reprise en sous-œuvre des maçonneries primitives. Fruit de trois époques de construction différentes, les parties orientales de l'église présentent ainsi une remarquable unité spatiale. Enfin, c'est au début du 17^{ème} siècle qu'est construite la nef de deux travées, avec bas-côté au nord, élégante petite construction entièrement voûtée d'ogives, dans le style d'un gothique alors finissant. Saint-Gervais s'enorgueillit de posséder remarquable maître-autel en pierre, du 17^{ème} siècle, deux gisants provenant de Saint-Nicolas d'Acy, et une Vierge à l'Enfant du 14^{ème} siècle.

La croix de l'abbé Prevost

Erigée en 1749 et auprès de laquelle est mort cet abbé. Il est surtout connu comme auteur de Manon Lescault mais son œuvre est très importante : c'est le premier écrivain romantique un peu oublié. On connaît plus l'opéra de Massenet qui porte le même titre.

Jardin

Terrasse fleurie, pelouse en déclivité, agrémenté à l'anglaise, de bordures vivaces et d'arbres fruitiers. La troisième partie est en bois conservé dans "un état naturel maîtrisé" qui longe la Nonette.

AVILLY St LEONARD

Eglise Saint Leonard

Partie la plus ancienne, le chœur de deux travées à chevet plat a été bâti au début du 13^{ème} siècle. Bien que simple, c'est une construction très soignée. Un léger décrochement souligné par une moulure torique divise l'élévation en deux parties à peu près égales et sert d'appui aux fenêtres en forme de lancette, regroupées en triplet au chevet. Les arcs formerets (ceux qui reçoivent la voûte vers les murs) retombent sur des petites colonnettes prenant également appui sur ce décrochement. La voûte de la seconde travée comporte une clef associant une couronne de feuillages et deux têtes dont l'exécution confirme, là encore, la qualité de cette partie de l'édifice. On comparera ce chœur à celui, contemporain, de Borest. Peu après, une chapelle est ajoutée au nord de la première travée de ce chœur. Elle sera totalement modifiée au 16^{ème} siècle, époque à laquelle l'église subit d'importantes transformations avec la construction d'un bas-côté au nord de la nef et d'une chapelle au sud de la première travée du chœur. Des départs de voûtes du côté nord de la nef montrent que la reconstruction de celle-ci était également à l'ordre du jour. Elle ne sera finalement effectuée qu'au 17^{ème} siècle, comme le montre le style des deux petits portails en façade, mais sans voûtes. C'est sans doute aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles qu'il faut placer la construction du clocher, assis sur la chapelle sud et dénué de tout caractère architectural. On notera la présence d'intéressantes stalles (fin 16^{ème}) et d'une très belle Vierge à l'Enfant du 15^{ème} siècle.



La Glacière

Pour Diderot (1757), c'est un "lieu creusé artificiellement pour y serrer de la glace ou de la neige pendant l'hiver afin de s'en servir en été". Elle daterait du 17^{ème} siècle et pouvait contenir 50 tonnes de glace environ.



Aumont en Halatte

Eglise Saint Gervais - Saint Protais

De dimensions modestes, l'église associe une nef unique souvent remaniée et difficile à dater à un chœur à chevet plat dont la première des deux travées est flanquée de deux chapelles donnant à l'ensemble un plan en forme de croix latine. De construction soignée, chœur et chapelles ont été bâtis au 16^{ème} siècle et montrent les caractéristiques propres à cette époque. Les retombées des voûtes - celles des chapelles sont plus basses - s'effectuent sur des petits cul-de-lampe décorés de pampres, de feuilles de vigne ou de choux frisés. L'arcade qui assure la communication avec la chapelle méridionale retombe vers l'est sur un cul-de-lampe sculpté de deux chimères affrontées. Une clef avec armoiries effacées témoigne que cette chapelle était probablement à usage seigneurial. Les fenêtres - seules celles du chœur sont divisées par un meneau central - comportent un réseau flamboyant. A l'extérieur, une surélévation des murs de la chapelle sud, sert d'assise au petit clocher en charpente (1839) recouvert d'ardoises. Dans le chœur, on remarquera surtout les boiseries du maître-autel (18^{ème} siècle), un dais de style flamboyant avec armoiries et une Vierge à l'Enfant du début 14^{ème} siècle.

Remerciements

Les trois associations organisatrices remercient le Père Stéphane Janssens, Curé-archiprêtre de la Cathédrale Notre-Dame de Senlis et l'ensemble des prêtres desservants la paroisse Saint-Rieul de leur soutien pour ouvrir leurs églises.

Ils adressent également des remerciements chaleureux au Maires des communes participantes et aux propriétaires des maisons et des jardins qui laissent découvrir leur patrimoine.

Merci à la presse qui a, d'emblée, soutenu cette initiative, et aux bénévoles, sans lesquels elle est impossible à organiser.

Les bénéfices de ces journées seront versés à l'association

A BRAS OUVERTS

Depuis 21 ans, l'association **A Bras Ouverts** permet la rencontre entre des jeunes et des enfants touchés par le handicap et de jeunes bénévoles.

24 groupes en France proposent à de jeunes accompagnateurs bénévoles répartis en binômes, d'accompagner lors de week-ends et de séjours de vacances une dizaine de jeunes et d'enfants handicapés dans des maisons à la campagne. L'association soulage ainsi les parents d'enfants handicapés.